AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours du for intérieur, Politique, Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne me suis pas couché à 9 heures, mais je me réveille de grand matin. Mes vendredi et mardi conviennent beaucoup aux diplomates. Ils y étaient tous hier. Sauf ce pauvre comte de Björnstjerna qui attendait encore hier matin le bateau de Hambourg et sa femme.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 523/203-204

Information générales

LangueFrançais

Cote1156, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840 6 heures et demie

Je ne me suis pas conché à 9 heures, mais je me réveille de grand matin. Mes vendredi et mardi conviennent, je crois beaucoup aux diplomates. Ils y étaient tous hier sauf ce pauvre comte de Björnstjerna qui attendait encore hier matin le bateau de Hambourg et sa femme. Elle est enfin arrivée hier soir. Il me l'a fait dire par un petit comte de Mörner, joli jeune homme qui barbouille comme je n'ai jamais entendu personne barbouiller. Ils ont beaucoup joué, au Whist, et moi un peu. J'admirais, en remontant dans ma chambre, avec quelles choses et quelles paroles on peut remplir trois heures. Ils sont comme les vôtres, ils croient à la paix ; les uns d'une façon qui me plaît, les autres d'une façon qui me déplaît. Il y en avait là deux qui faisaient pitié à voir, pour leurs propres affaires, Alava et Moncorvo ; ne sachant pas s'ils étaient les ministres de quelqu'un ne recevant rien, ni nouvelles, ni argent, pas de nouvelles depuis bien des jours, pas d'argent depuis bien des mois. Ils jouaient tout de même au Whist. Lord Palmerston est revenu hier matin. Je l'ai vu à 5 heures et demie au moment où ils venaient d'échanger les ratifications. Les tables étaient encore là, les grands papiers, les bâtons de cire. Neumann, Schleinitz et Brünnow sont sortis devant moi de son Cabinet. Brünnow est très changé, et il a l'air consterné d'être si changé. Il a eu un quasi-choléra. J'ai passé une demi-heure avec Lord Palmerston très doux, ne voulant de guerelle sur rien. Il m'a abandonné les consuls tout-à-fait Napier à moitié. Aux autres, il promet toujours un succès certain, prempt, pas le moindre vrai danger. Avec moi il n'argumente plus, il ne prédit plus. Nous avons l'air d'attendre tous deux que Dieu donne raison à l'un des deux. Il reste ici, pour quinze jours au moins. Lady Palmerston est revenue avec lui. Vous a-t-elle écrit?

2 heures

Je n'ai rien encore ce matin. J'ai encore une chance. Je l'attends. Attendre, et attendre une chance, que cela me déplaît! Quel ennui de ne pouvoir tout faire tout rondement? Je suis aujourd'hui comme on était autour de vous samedi dernier, noir et inquiet. Je crains des malheurs et des fautes, les pires des malheurs, car elles en sont et elles en font. Je pense beaucoup dans ma solitude. J'entrevois dans la situation la plus périlleuse, une bonne conduite possible, très bonne, mais si difficile, si difficile! Et puis, je ne sais pas bien l'état, l'état réel des esprits en France, ce qui est bien quelque chose dans la question. Mon instinct est que le bon parti ne veut pas la guerre. Et gu'il aurait la force de l'empêcher s'il en avait l'esprit et le courage. Je suis très perplexe. Mal double pour moi, car la perplexité, fort pénible en elle-même, est de plus contre ma nature. Je ne reste jamais longtemps perplexe. Je viens de répondre à lord Grey. 3 heures et demie Là voilà. Rien ne manque plus à ma journée de ce quelle peut avoir. Je suis moins noir qu'à 2 heures Je crois moins à la guerre, si elle venait, vous seriez malade, très malade. On est toujours à temps de se mieux porter si cela devient absolument nécessaire. Il faut commencer par être malade. Mais j'espère qu'il ne faudra pas. A présent que je vous ai vue comme je vous vois à présent, je vous quitte. J'envoie un courrier ce soir. Je vais à mes dépêches. Il fait froid aussi à Londres. J'ai du feu. En aurais-je à Paris ? Mad. de Tencin disait que la diversité de goût sur le froid, et le chaud avait brouillé plus de ménages que toute autre passion. Croyez-vous ? En tout cas, ne vous refroidissez pas. Adieu, adieu. J'ai une sottise sur le bout des lèvres. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 413. Londres, Mercredi 16 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/455

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 16 septembre 1840

Heure6 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Lundres hurous 16 deplembre 1840 , neis que 6 hours of demit . Sielle ortwidi de me me Suis par Conche a I have mai je me reviste de grand matin. the Vendred, is more consistement, je order, beautings and differentes. It, y doint low his. Vinerie dans ce pour a Comte de Bjørnetjerna que deput her. about one his matin le betour de hambourges da france. Elle est enfin arrive hine down It me la fait die par un petit comte de morner jeli jeun homme qui barbouille comme je nai jamais entende personne barbouille. Ils out beaucoup jour dilmit i) at le ~y .. 9 ... Ari. Adri. an White, of moi un pen. Sadmiron, en re, Alei rementant done ma Charaber wer quelles chose, or quelles parely on pour roughlis treis hourse. It, Some comme to, Sotre, it, trained à la paix; les uns dem freen qui me plait, be outer d'une faces qui en coplait. Il 4 en avoit là deux qui faitient pile à voir, pour luis propse, affaires, alava a moncero; he Sachant por dite itaine to, minister ele quelquen, on weevant view , in nowelly , no

Argent for de nouvelle, depin bin des jours, pa, D'argent depris bien des mois. Its jourt ut lout Chance . 8. de mime me whist. Low Palmerston est revenu hier matin Le Chance , goo do no proces Pai vie à 5 hours, es demie, au mornest où it, vencione d'changer les ratifications. Les J. J ... table, etvient encore là le, grans papiers de vous de 6, batour de cire De comanne, delle inite et Crains des de, mather Brumow Some Sorti, Swant moi so Son de pour be Cabinet, Brumow Bles bis change at it Anny la de a law western' D'Etre to change . It a on lenduite po un quari chelica. L'ai passe une demister J: Diffich avec lord Palmerston, his Jour, ne voulant 1.1a. , 1.4. de querelle dur rise. Il ma abandome les en bin gu lowed, lour à fait, hapies à moitie lup indinet est guene. It prompt, par le moindre vivi danger. duce Vil in noo he peoplex one it nargumente plus, it ne predit plus. proplex it how, avon, l'air Dattendre tous deup que plus contis Dien donne raidon à l'un des ducy. Il tote longton, ici , pour quinza jours au mains. Lady Palmerson en revenue avec lui . Vous a-title de vie cerit ? La voità.

2 hours de nui vien movre co madin. La neon tone touci at tout chance. de l'allends, allendre, et allendre une Chance, que cela una deplait! Lut comici de ne pouvoir lous faire land roudenant : corned or In Suis aujour I hai comme on itail autous cations der de vous Vamedi deseries, nois et inquiet. Se . 9 papin Craines des matheners is de, fautes, la piner Mointly of de, matheus, lar eller on dons es elle, on font. in so don de pour beaucoup dans, ma dolitude. Introver, uge at il dans la dituation la plus privilleure, un bonne . . Il a ou lundrite persitte, tre, borne, mais di diffiche, Il de l'Has wiet des espeits en trance, a qui andome la en bin quelyne chese Dans la question. hom instinct est que le bon parti on vous par la weited Aug quene. Is guit autoit la force de l'impaches en certain Vil en avoit l'esprit et le courage. I. Suis . Jouger . dure his peopleye. But double pour moi , las la Sil plus. peoplexite, for priville on elle mine, con de deup que plus contre ma nature. Le no serte j'amair ex. Il toole longton, peoplexe. Jody de viens de repondre à lord brey. Vous at Me 3 hours, et demie . La voità. him ne manque plus, à ma journe

de le quelle peut avoir. Le duis moins nois que 2 hours. De covir moins à la guerre. Si elle Vervit , vous derieg malade , but, malade, On en longours à lour de se misur portes, di tela devient absolument necessaire. Il fa Commences par Has matacle, mais j'appere of house, me quil no faction par. De Vember, vous vois à privent, je vous quitte. Simoie sur coursie a vois de vois de vois d' me, répieher. beautings an dans le plans atomisel one It fait froid ausi à dondres. Sai du fou . la hambourg et alcoid je à Paris? mad se Tencin hier dein It que la diversité de gold dur le froid et le Comto de Chand avoit browille plus de morrages que barbowilla loute auta passion. Croyez vom ! So long petrom. 6. las, ne vous refroiditty par arris Alei. na White Sai une Sottise dus le bout de, livre, airei. Zamontant chore, as gut hourse. He à la pair be auter, De in avoit la pour luis he Jackant quelques .